



HAL
open science

**Nathalie Fau & Manuelle Franck, éd., L'Asie du Sud-Est.
Émergence d'une région, mutation des territoires
Malakoff, Armand Colin, coll. " Horizon ", 2019, 434 p.**

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. Nathalie Fau & Manuelle Franck, éd., L'Asie du Sud-Est. Émergence d'une région, mutation des territoires Malakoff, Armand Colin, coll. " Horizon ", 2019, 434 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2020, 35, pp.239-242. 10.4000/moussons.6267 . halshs-03318176

HAL Id: halshs-03318176

<https://shs.hal.science/halshs-03318176>

Submitted on 9 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Livres / *Books*

Nathalie Fau & Manuelle Franck, éd., *L'Asie du Sud-Est. Émergence d'une région, mutation des territoires*, Malakoff, Armand Colin, coll. « Horizon », 2019, 434 p.

*Par Bernard Formoso**

L'ouvrage est le seizième volume d'une collection de l'éditeur Armand Colin, initiée en 2015 et nommée « Horizon ». Le but de cette collection est de préparer les étudiants à des questions du CAPES d'histoire-géographie et de l'agrégation de géographie. Cependant le contenu du présent recueil n'a rien de scolaire et l'imposante synthèse de connaissances actualisées qu'il propose sur l'Asie du Sud-Est, ses structures socio-spatiales héritées et leurs mutations actuelles, vise un lectorat plus large. Par la somme des compétences qu'il réunit et l'éventail des dimensions géographiques dont il traite, l'ouvrage peut être rapproché du tome *Asie du Sud-Est – Océanie* de la *Géographie universelle* que Roger Brunet (1995) avait dirigé au milieu des années 1990, avec cependant une différence de taille dans la démarche. Quand bien même la *Géographie universelle* intégrait plusieurs chapitres consacrés à des thématiques transversales, elle privilégiait les approches par pays. Or, en rupture avec le cloisonnement inhérent aux monographies nationales, le recueil dirigé par Nathalie Fau et Manuelle Franck vise à dégager les modèles d'aménagement, les partenariats économiques, les flux trans-

nationaux et les forces intégratrices de divers ordres dont le jeu combiné a permis l'émergence d'un ensemble régional clairement identifié sur la scène internationale. Tous les chapitres, sans exception, embrassent la diversité des situations sud-est asiatiques pour en extraire des configurations récurrentes, des tendances de fond et des convergences qui donnent corps au concept d'Asie du Sud-Est. La démarche n'a pu être menée à bien qu'au prix d'un effort de chaque contributeur pour dépasser son champ d'expertise particulier et, quoique les deux directrices scientifiques de l'ouvrage soient spécialistes du monde austronésien, elles ont veillé à une couverture paritaire des composantes continentale et insulaire de l'ensemble régional.

Treize géographes (dont quatre Canadiens), deux urbanistes, trois historiens et une économiste ont participé à l'élaboration du livre. Leurs contributions se répartissent en cinq parties et quinze chapitres. La cohérence éditoriale de l'ensemble tient en partie au fait que Nathalie Fau a rédigé en propre quatre chapitres (constitutifs de la cinquième partie), Manuelle Franck un, et que les deux directrices de la publication ont collaboré à l'écriture de huit autres contributions.

La première partie (trois chapitres) retrace l'histoire du concept d'Asie du Sud-Est et, sur le plan institutionnel, de l'ASEAN qui lui a donné une consistance politique (chap. 1). Une présentation des

grandes caractéristiques géomorphologiques, climatiques et démographiques de la région est également proposée (chap. 2). Enfin, les mutations actuelles de quatre éléments spatiaux importants sont passées en revue au troisième chapitre. Il s'agit des deltas, des zones montagneuses, des fleuves et de l'espace maritime. Dans les zones de delta, très peuplées et urbanisées, la subsidence (affaissement des sols) s'accélère et l'implantation humaine se précarise du fait du réchauffement climatique (inondations dévastatrices, élévation du niveau des mers), notent S. Fanchette, N. Fau, M. Mellac, E. Mollet et M. Sabrié. De leur côté, les écosystèmes montagneux et fluviaux sont modifiés en profondeur par l'extension des cultures commerciales et l'aménagement de barrages. Les peuples montagnards témoignent néanmoins d'une notable résilience en inventant des modes spécifiques d'insertion dans la mondialisation. Enfin, relèvent les auteurs, on assiste à une densification du peuplement côtier et corrélativement à maritimisation accélérée des États qui rivalisent pour le captage des ressources marines (voir notamment la « Révolution bleue » lancée en 2010 par le gouvernement indonésien).

La seconde partie de l'ouvrage traite de divers aspects du développement des États de la région et précise les évolutions démographiques qui y contribuent. Dans une première section, F. Nicolas retrace les grandes phases du décollage économique de l'Asie du Sud-Est et passe en revue les modèles dont il s'est nourri en étroite synergie avec les NPI asiatiques de la première génération (Japon, Singapour, Taïwan, Corée du Sud), puis de la Chine. L'auteure montre que le virage accompli par les régimes libéraux de la région dans les années 2000 en faveur des investissements directs étrangers, conjugué à une vigoureuse intervention des États, campés dans le rôle de développeurs, afin de stimuler les exportations et des produits de substitution à l'import, a dynamisé la croissance du PIB. Le recours

à plusieurs instruments tels que les zones économiques spéciales (plus de 1 600 ZES dans la région), les triangles de croissance et les coopérations transfrontalières ont contribué à soutenir cette dynamique. Au chapitre suivant, R. de Koninck, J.-F. Bissonnette et J.-F. Rousseau décrivent l'évolution de l'agriculture régionale sur près d'un siècle. Même si dans certains pays la colonisation de nouvelles terres n'est plus possible (Thaïlande en particulier), partout ailleurs l'expansion agricole s'est poursuivie en faveur des cultures commerciales et au prix d'un recul préoccupant de la forêt. Une autre caractéristique de la région, mise en évidence par les auteurs, est l'intensification soutenue de l'agriculture et de l'aquaculture qui, là encore, conduit à d'importantes détériorations environnementales. On peut regretter que dans ce chapitre, par ailleurs bien documenté et argumenté, rien ne soit dit de la condition économique des petits exploitants agricoles qui se dégrade à un rythme accéléré et pourrait conduire à une réduction drastique de leur nombre au cours des prochaines décennies.

S'il est par contre un secteur d'activité en plein boom, c'est bien celui du tourisme. Au chapitre 6, C. Cabasset et O. Dehoorne montrent que son essor, pour être spectaculaire, n'en souffre pas moins d'un manque de planification, Singapour excepté, avec pour conséquences un développement urbain anarchique, un faible intéressement des populations locales et un impact négatif sur l'environnement. Un autre enseignement qui ressort de la masse des chiffres fournis dans cette contribution, est un renforcement constant de la demande chinoise, japonaise, coréenne, mais aussi infrarégionale, cette dernière contribuant de manière non négligeable à la construction d'une conscience et d'une identité sud-est asiatiques.

En matière de développement économique, on le sait, la structure de la population compte beaucoup. Il est donc logique qu'une section conclusive de la seconde

partie lui soit consacrée (chap. 7). Selon M. Franck, l'Asie du Sud-Est serait actuellement dans une période de « dividende démographique ». En effet, la baisse de la fécondité, plus ou moins accusée selon les pays et l'allongement de l'espérance de vie n'impacteraient pas encore la part active de la population qui resterait largement dominante.

La troisième partie de l'ouvrage, qui traite des limites du développement, commence par un chapitre rédigé par F. Durand, dans lequel il passe en revue les aléas séismiques, volcaniques et cycloniques auxquels l'Asie du Sud-Est est particulièrement exposée. De manière méthodique, il aborde aussi les pollutions, dégradations environnementales et risques d'épuisement des ressources qu'induit un modèle économique néolibéral peu soucieux de sa soutenabilité. L'inégale répartition des terres en faveur des spéculateurs et des entreprises de l'agro-alimentaire, mais aussi le peu d'empressement de certains États à délivrer des titres de pleine propriété aux petits exploitants sont d'autres facteurs de précarisation du secteur agricole qu'aborde M. Mellac (chap. 9).

La quatrième partie est pour sa part consacrée aux modèles d'aménagement à l'œuvre dans les grandes villes d'Asie du Sud-Est, dans un contexte où les urbains comptent désormais pour 45 % de la population régionale. M. Franck et N. Lancret retracent dans une première contribution l'histoire des cités portuaires et agraires dans cette partie du monde. Elles mettent l'accent sur la persistance des hiérarchies urbaines et des dispositifs spatiaux fondateurs à l'époque contemporaine, tout en dégageant à grand trait les principales mutations qui sont apparues au niveau du maillage des territoires, dès la fin des années 1980, avec la création de corridors au sein de réseaux qui restent fortement polarisés par les capitales primatiales. C. Goldblum et K. Peyronnie apportent un complément

à ces éclairages en resserrant au chapitre 11 la perspective sur le processus de métropolisation, c'est-à-dire de concentration de valeurs autour des villes les plus importantes, campées dans la fonction de *hubs* de la mondialisation. Les auteurs proposent une intéressante typologie de ces processus en distinguant les *métropolisations stratégiques* fondées sur une volonté publique forte (ex. Singapour) des *métropolisations processuelles* qui reposent principalement sur des investissements étrangers directs et les *métropolisations sous contraintes*, caractéristiques des anciennes économies dirigées, où les intérêts des acteurs publics et des promoteurs étrangers se mêlent étroitement (cas de Phnom Penh, par exemple).

Enfin, dans la cinquième partie, N. Fau examine en détail les processus et espaces privilégiés de l'intégration régionale, en considérant successivement les grands programmes de coopération destinés à améliorer la connectivité des transports, les mobilités intrarégionales des populations (chap. 12), ou encore les corridors et zones communes de développement relevant de la planification interétatique (chap. 13). Elle consacre également un chapitre entier aux formes de partenariat que les pays de l'ASEAN construisent avec la Chine (chap. 14) et une ultime section aux relations qu'ils tissent avec d'autres puissances de l'Asie-Pacifique (le Japon, l'Inde, l'Australie notamment). Il ressort de ce panorama que positionnée à l'interface des « routes de la soie » du gouvernement chinois et des « routes de la liberté » que lui opposent les États-Unis, l'Australie et l'Inde, l'Asie du Sud-Est acquiert une nouvelle centralité.

Ce recueil, très bien documenté et richement illustré (132 cartes et tableaux toujours pertinents) est une précieuse source d'information. Il fait honneur à la tradition géographique francophone qui a déjà beaucoup apporté à la connaissance de l'Asie du Sud-Est, en montrant qu'elle a su renouveler sa capacité d'expertise.

Référence

BRUNET, Roger, éd., 1995, *Géographie universelle*, in vol. *Asie du Sud-Est – Océanie*, Benoît Antheaume, Joël Bonnemaïson, Michel Bruneau & Christian Taillard, éd., Paris : Belin-Reclus.

*Professeur d'ethnologie à l'université Paul Valéry (Montpellier 3). Il est également directeur du Centre d'études et de recherches comparatives en ethnologie de Montpellier (CERCE-LERSEM – EA 4584).

Alice Vittrant & Justin Watkins, éd.,
***The Mainland Southeast Asia Linguistic Area*, Berlin : Mouton de Gruyter,**
coll. « Trends in Linguistics. Studies and Monographs », 2019, 712 p.

Par Karl Seifen *

Dans ce livre, Alice Vittrant et Justin Watkins recueillent les esquisses grammaticales (grammaires succinctes) de diverses langues de l'aire linguistique de l'Asie du Sud-Est (Enfield 2005), dans le but de donner une idée des langues de la région, de leurs points communs et de leurs différences.

Les auteurs présentent, dans leur introduction, le concept d'aire linguistique (*Sprachbund*) et les recherches sur les contacts de langues en Asie du Sud-Est. Ils y incorporent également la structure du livre, des différents chapitres, mais aussi le choix des différentes langues présentées.

Cet ouvrage de 712 pages est composé de 13 chapitres chacun fournissant une esquisse grammaticale d'une langue d'Asie du Sud-Est et ayant été rédigé par un spécialiste de la langue concernée (évitant ainsi des descriptions de « seconde main »). Les différents chapitres sont organisés suivant les familles des langues étudiées : 1) la famille sino-tibétaine (avec le khumi du Bangladesh, le birman, le pwo karen, le min du Sud et le yongning na), 2) la famille austro-asiatique (avec le mon, le khmer, le vietnamien et le wa paraok), 3) la famille austronésienne (avec le malais et le cham de l'Est), 4) la famille taï-kadaï représentée par le thaï, ainsi que 5) la famille hmong-mien représentée par le mong leng.

Outre leur appartenance à cinq familles différentes, les langues étudiées dans cet ouvrage varient en différents points. Premièrement, certaines des langues sont parlées au cœur de l'aire linguistique de l'Asie du Sud-Est (thaï, khmer), d'autres sont parlées à sa périphérie (khumi du Bangladesh ou yongning na, dans le sud-ouest de la Chine). Ensuite, les langues sont à différentes étapes de leur description. Certains auteurs jouissent déjà d'une documentation sur leur langue, tandis que d'autres font partie des premiers à les décrire (cham de l'Est). Enfin, ces langues sont parlées par des populations de taille variable : certaines sont des langues majoritaires, voire nationales (thaï, vietnamien), d'autres sont minoritaires (mong leng). Pour chacune des familles de langues, ont été présentées au moins une langue majoritaire et une minoritaire, sauf pour les familles hmong-mien (pour laquelle aucune langue ne peut être décrite comme majoritaire) et taï-kadaï (qui ne contient que le thaï, langue majoritaire). Concernant le choix des langues, on regrette que le thaï soit le seul représentant de la famille taï-kadaï, ainsi que la surreprésentation des langues sino-tibétaine.

Toutes les esquisses grammaticales suivent la même organisation interne. Cette structure commune permet de consulter différents chapitres de manière parallèles et de mettre en avant les points convergents, mais aussi les points divergents entre les langues de la région. Les informations génétiques (famille de la langue) et sociolinguistiques (nombre et localisation des locuteurs) sont données en introduction. Chaque chapitre se compose de quatre grandes parties, renvoyant aux différents niveaux de l'analyse linguistique : phonologie, morphologie, syntaxe et grammaire, ainsi que sémantique et pragmatique.

La première partie s'intéresse à la phonologie de la langue. Elle s'ouvre sur les caractéristiques suprasegmentales (système tonal ou registre de voix). Ensuite, sont passés en revue les inventaires consonantiques